

TEXTE 2

Devoir hebdomadaire. Lire le texte et répondre aux questions se trouvant à la fin du texte. À remettre la semaine suivante. N'oubliez d'apporter ce texte en classe.

Qu'est-ce que la rationalité ?

«Être raisonnable, toujours, en toutes circonstances ?!
Il faudrait être fou...»

Raymond Devos, *Un jour sans moi*

1. Le «gros bon sens»

Nous savons en gros ce qu'est la philosophie (Texte 1) : c'est répondre à des questions générales exigeant un sens. Le titre du premier cours de philosophie au cégep est *Philosophie et rationalité*. Il nous reste maintenant à savoir ce qu'est la *rationalité*.

Qu'est-ce donc que la *rationalité* ?

Devant ce mot, sans doute inconnu pour vous, le réflexe légitime consiste à chercher sa signification dans le dictionnaire. Ouvrons donc *Le Petit Robert*. On trouve deux définitions à l'entrée du mot «rationalité» :

1. Caractère de ce qui obéit aux lois de la raison, peut être connu ou expliqué par la raison.

2. Caractère de ce qui est raisonnable, qui semble fait avec bon sens.

La rationalité serait donc le «*caractère de ce qui obéit aux lois de la raison*». Qu'est-ce que cela veut dire au juste ? La seconde définition est sans doute plus claire : la rationalité, c'est ce qui est raisonnable. Le *gros bon sens* en somme. La rationalité est en effet étroitement liée au bon sens. René Descartes, célèbre philosophe français du XVII^e siècle, ouvre un de ses plus célèbres ouvrages, le *Discours de la méthode* (1637), par cette phrase : «*Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée [...]*» Mais qu'est-ce donc que ce «*bon sens*» dont se réclame Descartes et qui paraît définir la rationalité ? Pour Descartes, le *bon sens* est synonyme de *raison*, de sorte que Descartes aurait pu tout aussi bien écrire : «*La raison est la chose du monde la mieux partagée [...]*». Tout le monde posséderait donc la *raison*. Tout le monde serait donc *rationnel*.

Raison et *rationalité* sont donc indissociables. Les deux mots sont formés à partir de la racine latine *ratio* signifiant *raison*. Qu'est-ce qu'alors que la *raison* ? La deuxième définition du dictionnaire nous dit que c'est ce qui a du bon sens. Qu'est-ce donc qui a du bon sens ? Qu'est-ce donc que le *bon sens* ? Le dictionnaire dit que c'est ce qui est raisonnable,

c'est-à-dire, selon la première définition, c'est *ce qui obéit aux lois de la raison*. Nous tournons en rond : pour définir la raison, nous recourons au bon sens; pour définir le bon sens, nous faisons appel à la raison...

Pour se sortir de ce cercle vicieux, le mieux, peut-être, serait de donner un exemple de ce qui n'a pas de bon sens. Supposons donc qu'un dénommé *Gontran* raisonne de la manière suivante :

«Des Arabes commettent des actes terroristes. Donc, tous les Arabes sont des terroristes.»

Notre *gros bon sens* nous dit immédiatement que *Gontran raisonne mal*. Son raisonnement ne tient pas car la *raison* seule nous dit que si effectivement certains Arabes sont des terroristes, tous les Arabes ne sont pas pour autant des terroristes. En fait, une infime minorité d'Arabes sont des terroristes; de plus, il existe des terroristes qui ne sont pas Arabes, mais Américains, Irlandais, Japonais, et même Québécois¹.

Supposons que *Gontran* raisonne encore ainsi : *Le tireur fou de la fusillade de Dawson, le 13 septembre 2006, était un adepte du mouvement gothique; donc, tous les gothiques sont des tueurs*. Encore une fois, le raisonnement de *Gontran* est parfaitement ridicule. Le *gros bon sens* le dit, car ce n'est pas parce que certains membres ont des comportements criminels que tous les gothiques sont des criminels.

Ainsi, grâce au seul pouvoir de la *raison*, que nous possédons tous, comme dit Descartes, nous comprenons aisément que les raisonnements de *Gontran* ne respectent pas la *raison*. Personne ne le contestera – à condition, bien sûr, que chacun exerce sa *raison*.

Avec ces exemples en tête, revenons à la première définition du dictionnaire qui nous parle des «*lois de la raison*». Comment peut-il se faire que la *raison* ait des *lois*? On peut comprendre qu'une société ou un État ait des lois, des règlements, des décrets, etc. Mais la *raison*, comment peut-elle avoir des *lois* ? Reprenons les raisonnements défectueux de *Gontran*. Dans les deux cas, *Gontran* commet une même erreur car sa pensée va à l'encontre d'une *loi fondamentale de la raison* : *à partir de quelques cas ayant en commun une certaine caractéristique, on ne peut généraliser cette caractéristique à tous les autres cas*. Voilà un exemple d'une «*loi de la raison*». Cette loi dit en somme : «*Ne généralisez pas certaines*

¹ Songeons aux membres du FLQ (Front de Libération du Québec) qui ont commis des attentats terroristes dans les années 60 et 70 au Québec.

caractéristiques que possèdent certains exemplaires à tous les exemplaires».² Voilà donc une *loi* à laquelle obéit la raison et qui exprime le *gros bon sens*. Il existe bien d'autres règles, lois ou principes auxquels obéit la raison. Nous allons en énumérer un certain nombre et les décrire dans la section qui suit.

2. La rationalité et la pensée rationnelle

Nous pouvons maintenant définir la *rationalité*. Nous dirons que

La rationalité traite de toutes les règles auxquelles obéit la raison.

Nous dirons également qu'une personne qui pense ou qui raisonne *en respectant les règles de rationalité* pense *rationnellement*; dans le cas contraire, elle pense, mais sa pensée n'est pas rationnelle, c'est-à-dire qu'elle est *irrationnelle*. De plus, il va de soi que lorsqu'on contrevient aux règles de rationalité, on s'éloigne de la vérité. Par conséquent, celui ou celle qui obéit aux règles de la raison a de grandes chances de trouver la vérité. Enfin, celui ou celle qui suit les règles de rationalité se donne les moyens les plus adéquats pour découvrir la vérité. En somme, il procède à la recherche de la vérité avec *méthode*.

Nous allons à présent résumer ce qui précède en une définition générale de la *pensée rationnelle*.

La PENSÉE RATIONNELLE est une pensée *méthodique* permettant de bien penser. Elle spécifie un certain nombre de *règles*, appelées lois ou principes, guidant la pensée dans la *recherche de la vérité*.

On trouvera dans le tableau à la page suivante dix des règles de rationalité les plus importantes et les plus courantes.

² Les raisonnements de Gontran sont ce que les philosophes appellent un «sophisme». Un sophisme, c'est un raisonnement non valide qui présente des similitudes avec d'autres raisonnements du même type. Les deux exemples évoqués sont des sophismes de «*généralisation hâtive*». Nous étudierons d'autres sophismes tout au long de la session.

DIX RÈGLES DE RATIONALITÉ

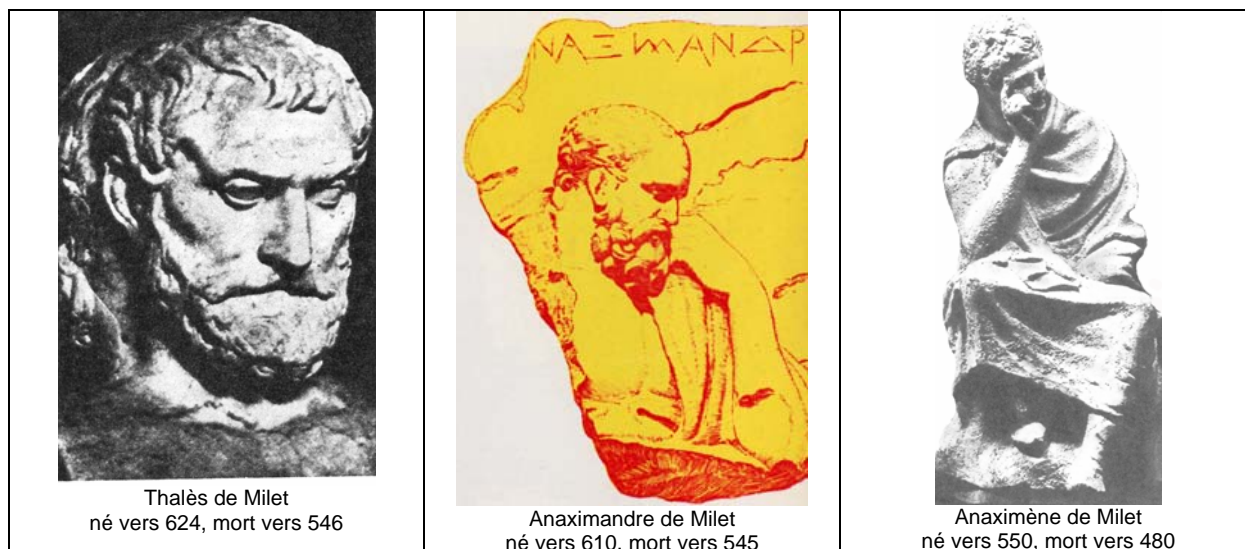
1. **Règle de l'OBJECTIVITÉ DE LA VÉRITÉ**
La vérité n'est pas une invention de notre part. La vérité existe indépendamment de nous, de nos émotions en particulier. Cette règle de rationalité signifie également qu'il faut respecter les faits tels qu'ils sont. Les faits sont les faits, et nous devons nous y plier. Le problème consiste souvent à s'entendre sur les faits. (Ex. le kirpan est-il un couteau ou un simple symbole religieux?)
2. **Règle de la PRÉFÉRABILITÉ DE LA VÉRITÉ**
Il est préférable de croire en la vérité qu'en la fausseté. Si tout ce que nous croyons devait être faux (cf. le film «La Matrice»), nous serions malheureux et nous ferions alors tout pour connaître la vérité. C'est pourquoi, tout comme nous préférons le bonheur au malheur, nous préférons la vérité à la fausseté.
3. **Règle du DEVOIR DE RECHERCHER LA VÉRITÉ**
Il est bon et il est bien de rechercher avec méthode la vérité. Cette règle de rationalité découle de la précédente, car si la vérité est préférable à la fausseté, si notre bonheur en dépend, il est de notre devoir de chercher la vérité.
4. **Règle d'UNIVERSALITÉ**
Lorsqu'il s'agit d'un même phénomène : un même effet, une même cause. Toute bonne explication doit valoir pour un même phénomène. Elle ne doit pas valoir seulement pour tel cas particulier, par exemple pour tel tremblement de terre, tel éclair, voulu soi-disant par Zeus, ou telle autre divinité, mais pour tous les cas d'espèce: tous les tremblements de terre, tous les éclairs, etc., s'expliquent de la même manière.
5. **Règle de COHÉRENCE**
Une pensée rationnelle doit être cohérente, c-à-d non-contradictoire : on ne peut affirmer en même temps une chose et son contraire.
6. **Règle d'INTELLIGIBILITÉ de la réalité**
La réalité qui nous entoure -- cela va de soi -- existe : c'est le réalisme philosophique. De plus, cette réalité existant à l'extérieur de nous est intelligible de telle sorte qu'il est possible de la connaître telle qu'elle est en elle-même.
7. **Règle de l'EXPÉRIENCE SENSIBLE RÉPÉTÉE**
Toute pensée rationnelle n'admet que ce que les hommes et les femmes peuvent expérimenter de manière répétée ou qui se produit régulièrement selon leur expérience du monde qui les entoure.
8. **Règle de SIMPLICITÉ**
Une pensée rationnelle vise la simplicité en ce sens qu'elle cherche à comprendre ce qui est complexe au moyen de ce qui est plus simple. Plus une explication parvient à réduire des phénomènes complexes à des éléments simples, plus elle est rationnelle.
9. **Règle de PUISSANCE EXPLICATIVE**
Une explication rationnelle doit pouvoir expliquer le plus de choses possible. Plus une explication explique de choses, plus elle est préférable à une autre qui en explique moins.
10. **Règle de CAUSALITÉ**
À tout effet correspond une cause naturelle. Toute explication rationnelle doit identifier une même cause pour un même phénomène (règle 4 d'universalité). Cela veut dire que tout phénomène est causé par une cause naturelle observable par quiconque placé dans des conditions normales d'observation.

3. L'origine de la rationalité

D'où vient la rationalité ? Qui en est l'auteur ? Nous allons maintenant répondre à ces questions.

Les premiers philosophes – les Thalès, Anaximandre et Anaximène – originaires de la cité de Milet furent les premiers à recourir à la rationalité dans leurs explications de l'origine du monde et des phénomènes naturels qu'ils observaient. Ils sont ainsi les premiers à faire valoir la pensée rationnelle face à la «pensée mythique» ou religieuse. Leurs tentatives représentent une véritable révolution dans l'histoire de l'humanité. Évidemment, il serait faux de croire qu'ils auraient formulé les règles de la rationalité dans leur formulation à la page précédente.³ Néanmoins, les premiers philosophes font implicitement appel à ces règles dans leurs tentatives d'explication de la *nature*.

TROIS PHILOSOPHES DE LA CITÉ DE MILET (Asie mineure), VI^e siècle avant notre ère



En grec ancien, la nature se dit φύσις / *phusis*, d'où origine d'ailleurs le mot *physique*. Les premiers philosophes – aussi appelés «physiologues», parce qu'ils cherchaient à expliquer la nature (la *phusis*) - sont à la fois philosophes et scientifiques. À leur époque, on ne fait pas encore la distinction que nous faisons aujourd'hui entre ces termes.⁴

³ Il faut savoir, en outre, que les écrits des premiers philosophes sont disparus depuis fort longtemps. Thalès de Milet est par ailleurs réputé n'avoir rien écrit. Le premier traité philosophique à avoir été écrit est le *De la nature* (*peri phuséos*) d'Anaximandre. Notre connaissance des premiers philosophes est donc réduite à de brefs «fragments» dont il n'est pas toujours aisé de saisir le sens. Les fragments littéraires des premiers philosophes sont rassemblés en français dans un ouvrage dû aux soins de Jean-Paul Dumont, intitulé *Les écoles présocratiques*, Paris, Gallimard, 1991. On consultera également avec intérêt l'ouvrage de G.S. Kirk, J.E. Raven et M. Schofield, *Les philosophes présocratiques. Une histoire critique et un choix de textes*, Fribourg, Éditions universitaires Fribourg, Suisse, 1995.

⁴ Cette distinction n'apparaîtra qu'au XVIII^e siècle. Un savant comme Albert Einstein (1879-1955) est un *physicien*, non un philosophe. Mais Isaac Newton (1642-1727), son prédécesseur, faisait profession de «philosophe de la nature».

Une des grandes questions qui hante les hommes depuis toujours, c'est celle de l'*origine de tout ce qui existe*. D'où vient le monde dans lequel nous vivons ? Qui l'aurait engendré ? A-t-il été créé ou a-t-il toujours existé ? Les premiers philosophes ont cherché à répondre à ces questions lancinantes mais en s'interdisant en quelque sorte de recourir aux « récits mythiques » ou religieux qu'ils connaissaient bien. Un siècle plus tôt, le grand poète grec Hésiode⁵ expliquait, dans son poème intitulé *Théogonie*⁶, qu'avant qu'il n'y ait quoi que ce soit, il y avait pourtant quelque chose. Quoi donc ? - *Chaos*. Qui est *Chaos* ? Une divinité ? Difficile à dire. En tout cas, selon Hésiode, *Chaos*, c'est l'état informe où régnait l'indistinct avant que ne surgissent les divinités, telles *Gaïa* (la Terre), *Chronos* (un Titan), puis *Zeus* (le Jupiter romain), dieu suprême de l'Olympe.

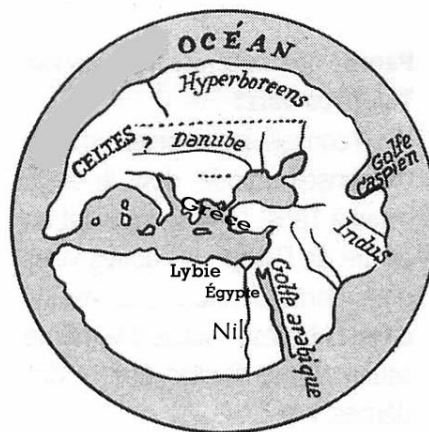
Devant cette théogonie de l'univers, les premiers philosophes vont opposer une explication plus rationnelle. D'abord, ils vont faire valoir qu'avant qu'il y ait quoi que soit, il ne peut, bien entendu, rien y avoir. Ainsi, « l'explication » d'Hésiode n'en serait pas une puisqu'elle est *incohérente*. Elle pêche contre la cinquième règle de rationalité. Du point de vue de la rationalité, l'explication d'Hésiode est irrecevable.

En se basant sur les règles de rationalité, les premiers philosophes vont proposer une autre explication de l'origine du monde ou de tout ce qui existe. Ils vont faire appel entre autres à la *règle de causalité qui veut que toute chose qui existe possède une cause antérieure à elle qui l'a fait être*. En somme, *de rien ne peut venir rien*. C'est forcément logique ! C'est ce que dit la règle de causalité. Or, si rien n'existe pour ainsi dire en dehors du monde et qui lui soit antérieur, comment le monde est-il donc venu à l'existence ? Si nous disons que le monde est venu tout seul à être, alors nous péchons contre la règle de causalité, et notre explication n'est pas valable, c'est-à-dire qu'elle est irrationnelle. Or, si la règle de causalité dit vrai, il faut donc admettre logiquement que le monde a été engendré par quelque chose qui lui-même ne peut pas avoir été engendré. Quel est donc cela qui serait la cause de tout ce qui existe et qui est sans cause antérieure à lui ? Là-dessus, les réponses vont diverger d'un philosophe à l'autre. Pour Thalès, ce sera l'*Eau* ; pour Anaximandre, ce sera l'*Illimité* ; pour Anaximène, l'*Air* ; et ainsi de suite. Tous les philosophes recherchent une *substance primordiale* à l'origine de tout, mais qui n'a pas elle-même été créée.

⁵ Hésiode est (avec Homère) le plus grands des poètes grecs. On lui doit deux grands poèmes, *La Théogonie* et *Les Travaux et les jours*. Il a vécu un siècle que les premiers philosophes. Tout comme Homère, Hésiode n'était pas un prêtre et n'appartenait pas à la classe des prêtres (il n'y avait rien de tel en Grèce ancienne). Hésiode était un poète reconnu pour ses talents de poète et de chanteur. Sa *Théogonie* prend pour thème la *naissance des dieux* afin de montrer comment Zeus est devenu le dieu suprême. Dans ses poèmes, Hésiode met un certain ordre dans les croyances religieuses des anciens Grecs.

⁶ *Théogonie* signifie littéralement *naissance des dieux* (*theoi*=dieux, *genesis*=naissance, *génése des dieux*).

Nous pouvons sourire devant ces suppositions qui nous paraissent toutes aussi farfelues les unes que les autres. Mais attention, il se joue ici une lutte importante, car nous assistons à un tournant dans l'histoire de la pensée humaine. Considérons l'hypothèse de Thalès. L'Eau (*ὕδωρ / hydôr*), selon lui, serait à l'origine de tout ce qui existe. Remarquons immédiatement que l'eau, pour Thalès, n'est plus une divinité, mais un *élément naturel* que tout le monde connaît bien (dont les Grecs, qui vivaient entourés d'eau). Or, tous les récits mythiques relatant l'origine du monde, autant chez les Égyptiens que chez les Babyloniens et les Grecs, affirment que le monde vient de l'eau. Chez les Égyptiens, c'est la déesse NOUN ; chez les Mésopotamiens, c'est la MER PRIMORDIALE ; chez les Grecs, c'est le dieu OKÉANOS (Océan) qui entoure la terre (Gaïa) comme une ceinture. Thalès est en somme le premier homme à affirmer ce sur quoi tout le monde s'accordait depuis longtemps : le monde vient de l'eau. Il importe, sur ce point fondamental, de noter qu'en plus de faire appel à la règle de causalité, Thalès eut recours à la règle de *l'expérience sensible répétée*. Tout le monde, en effet, sait que l'eau est essentielle à la vie. Thalès croyait-il par ailleurs que la terre, les rochers, les hommes, etc., étaient composés d'eau ? Ou était-il plutôt d'avis que le monde était issu de l'eau, dans un lointain passé, comme le vin, par exemple, provient du raisin ? Dans l'état actuel de nos connaissances, il est raisonnable d'opter pour la seconde hypothèse.



Voici comment les premiers géographes grecs se représentaient le monde. Cette carte géographique, représentant le monde et datant du VI^e siècle avant notre ère, a été dressée d'après le modèle de la toute première carte géographique attribuée à Anaximandre de Milet. Notez que le nom d'une divinité, Océan (OKÉANOS) entoure la terre.

Les premiers physiologues grecs ne voulaient pas seulement expliquer l'origine du monde, mais également tous les phénomènes étonnants qu'ils observaient, comme les fréquents tremblements de terre en Grèce. Voici un témoignage ancien (datant du 1^{er} siècle de notre ère), celui du philosophe romain Sénèque :

«[Thalès] affirme... que la terre repose sur l'eau et y flotte comme un navire, et que lorsque la terre tremble, cela s'explique par la mobilité de l'eau.»⁷

Avant Thalès, Homère⁸, mais surtout Hésiode, attribuait les tremblements de terre à la colère de Zeus ou à celle de son frère, Poséidon, le dieu des mers. Thalès, lui, pense plutôt que la Terre est supportée par l'eau, et que les tremblements de terre se produisent lorsque la terre est ébranlée par l'agitation des eaux sur lesquelles elle flotte. Il peut paraître étrange aujourd'hui de croire que la terre flotte sur l'eau, mais cette idée se retrouve à l'époque dans plusieurs mythes babyloniens et égyptiens. Malgré sa fausseté, l'explication de Thalès est révolutionnaire, et il importe de comprendre pourquoi. Si fruste qu'elle soit, l'explication de Thalès ne fait aucun appel à Zeus ou à Poséidon ni à aucune autre divinité. De plus, Thalès ne cherche pas à expliquer tel tremblement de terre en particulier (phénomène courant en Grèce, pays de montagnes), *mais le phénomène général des tremblements de terre, passé, présent et à venir*, en Grèce ou ailleurs. En somme, *tout* tremblement de terre, qu'il se produise en Grèce ou ailleurs, doit s'expliquer de la même manière, c'est-à-dire *par une même cause naturelle*.

Trois règles de rationalité interviennent dans l'explication de Thalès des tremblements de terre. D'abord, la règle 4 de l'universalité d'une explication (*à un même effet une même cause*). Puis, la règle 10 de la causalité (*à tout effet correspond une cause naturelle*). Enfin, s'ajoute la règle 7 de *l'expérience répétée*. N'a-t-il pas souvent remarqué, lui, Thalès, grand marin, qui fit fréquemment voile vers l'Égypte pour y vendre ses délicieuses olives, que les barques ou les vaisseaux bougent et remuent en raison de l'agitation des flots, et que tout ce qui se trouve à l'intérieur s'agite également ? La Terre ne serait-elle donc pas une sorte de vaisseau ? Évidemment, Thalès n'a jamais vu la Terre de loin, du point de vue de l'espace, comme nos astronautes peuvent la voir de leur vaisseau. Thalès conçoit la Terre comme un immense morceau de bois qui flotte sur l'eau car - tout le monde peut l'expérimenter - le bois flotte admirablement bien sur l'eau (les bateaux anciens ne sont-ils pas faits en bois ?). N'est-ce pas là un bel exemple d'application de la règle de rationalité de *l'expérience répétée* ?

Même si Thalès a emprunté l'idée que la Terre est un morceau de bois flottant sur l'eau aux mythes égyptiens et babyloniens, il *rationalise* en fait ces mythes en les *naturalisant*, en montrant que le problème de la stabilité de la Terre peut s'expliquer *naturellement*, et non plus *surnaturellement à l'aide des divinités*, en se basant sur l'expérience régulière de tous les jours des hommes du monde qui les entoure.

⁷ Sénèque, *Questions naturelles*, III, 14.

⁸ Homère est l'un des plus grands poètes de toute la Grèce ancienne. On lui doit deux poèmes épiques, *l'Iliade* et *l'Odyssée*. Homère aurait vécu au VIII^e siècle avant notre ère.

4. Le mythe de Pandore

Les philosophes grecs furent donc les premiers humains à chercher à expliquer ce que l'humain ne comprend pas au moyen de la rationalité sans recourir aux mythes. La rationalité devint une arme puissante au service de la pensée rationnelle qui permit de mettre en question la pensée mythique.

Voici un mythe grec célèbre qui offre beaucoup de similitudes avec le récit biblique d'Adam et d'Ève, en particulier avec la première femme biblique, Ève.

Pandore fut la première femme. Trop curieuse, elle fut responsable des misères dont les hommes et les femmes sont depuis affligés. Voici ce qui est arrivé.

Le Titan Prométhée vola le feu du ciel pour en faire présent aux hommes qui vivaient misérablement sans feu. Zeus, le plus juste des dieux, voulut punir Prométhée et les hommes. Pour ce faire, il eut l'idée de créer la femme. Il ordonna au dieu Héphaïstos (Vulcain) de sculpter une femme. Les autres divinités de l'Olympe, dont Aphrodite et Athéna, lui donnèrent la beauté, le charme, la ruse, la force, l'intelligence, etc. Les dieux lui donnèrent alors le nom de ΠΑΝΔΩΡΑ / PANDÔRA, ce qui signifie «Celle qui a tous les dons». Zeus envoya donc Pandore sur terre pour séduire les mortels et les conduire à leur perte. Épiméthée, le frère de Prométhée, la choisit pour épouse. Un jour, Pandore reçut une boîte en cadeau, mais elle ne devait pas l'ouvrir. Toutefois, prise de curiosité, elle l'ouvrit, et de la boîte s'échappèrent tous les maux qui se répandirent partout sur terre. Depuis ce jour, la vieillesse, la maladie, la folie et la mort affligent les hommes. Cependant, afin d'éviter le suicide général de l'humanité, Zeus, le plus bon des dieux, avait aussi renfermé dans la boîte l'Espérance.

C'est une chose de dire que cette histoire ne tient pas debout; c'en est une toute autre d'expliquer pourquoi elle ne tient pas debout ! Maintenant que vous êtes familiers avec les règles de la pensée rationnelle, vous devriez pouvoir expliquer pourquoi le mythe de Pandore est «irrationnel».

5. Le «LOGOS» contre le «MYTHOS» (la logique contre le mythe)

La logique est la discipline de la philosophie qui traite des règles de rationalité. Le mot français *logique* vient du grec λογός / *logos*, et a plusieurs sens : il peut signifier *langage*, *discours*, *étude*, mais aussi *ordre*, *organisation*, *structure*, etc. La *logique*, comme discipline philosophique, est l'étude des bons raisonnements. Nous traiterons les mots «logique» et «rationalité» comme des synonymes.

Nous avons vu précédemment que toute pensée qui suit les règles de rationalité (de la logique) est une pensée rationnelle; inversement, une pensée qui ne suit pas ces règles n'est pas véritablement une pensée, mais un simulacre de pensée, ou encore une «pseudo-pensée». Il s'ensuit que la «pensée mythique» (tel le mythe de Pandore) n'est pas une pensée rationnelle, mais une pseudo-pensée. Au fond, la pensée mythique est une manière poétique, imagée, colorée, métaphorique, allégorique, etc., de donner sens à ce qui n'en a apparemment pas. Le récit de Pandore, par exemple, raconte comment les Grecs concevaient l'origine du mal (la femme⁹). La mort, la maladie, bref, le malheur sous toutes ses formes, n'ont pas véritablement d'explication. Le mythe se veut une explication de ce qui ne peut être expliqué : il donne *sens* au malheur. Du point de vue de la rationalité (de la logique), cependant, le récit mythique représente pour ainsi dire une forme de délire. La philosophie, de son côté, cherche elle aussi à donner sens au malheur, mais en recourant à la rationalité (à la logique). Elle dira, par exemple, que le monde comporte un *ordre rationnel* (un *logos*), de sorte qu'aller à l'encontre de cet ordre entraîne forcément le malheur. Dans ce type d'explication, les dieux sont pour ainsi dire «congédiés», absents.

Les récits relatant la vie et les exploits des dieux, c'est-à-dire des Êtres supérieurs, ne sauraient être formulés dans le langage prosaïque de tous les jours. C'est pourquoi la langue religieuse recèle des formules et des expressions très fortes, de type *métaphorique*, qui seules permettent à l'adepte d'évoquer et d'interpeller la Réalité Sacrée afin de la rendre présente. Rappelons qu'Hésiode est un des plus grands poètes de la Grèce ancienne. Parlant du sacré, le poète qui relate les exploits des divinités se doit d'adopter une langue «extraordinaire» au sens littéral du terme car il parle d'une réalité *extraordinaire* au sens fort du terme. On lira par exemple plus loin le récit poétique d'Hésiode concernant Pandore. Le récit d'Hésiode se rapporte à ce qui est *sacré*, c'est-à-dire à ce qui a éminemment d'importance.

Les récits relatant la vie et les exploits des dieux constituent le cœur de la religion. Ces récits se rapportent à une réalité *transcendante*, c'est-à-dire à une réalité qui se trouve en dehors

⁹ Comme nous le disions, le mythe de Pandore comporte des similitudes frappantes avec le récit biblique de la chute d'Adam et d'Ève. Ève (la femme) se laissa séduire par le serpent en croquant du fruit défendu de «l'arbre de la connaissance du bien et du mal» (*Genèse* 3).

de l'espace et du temps. «Avant» d'être envoyée sur terre, Pandore existait «quelque part» dans le monde des dieux. En somme, Pandore existait, mais «en dehors» de l'espace et du temps. Croyant pleinement en leurs divinités, les Grecs croyaient donc en l'existence d'une autre réalité que celle qu'ils expérimentaient tous les jours. Appelons-la «Réalité» avec un grand R. Réalité est hors du temps et de l'espace, elle constituait pour eux le Sacré par excellence et, surtout, elle était Vraie. C'est, entre autres, par la prière et les rites que les Grecs espéraient communiquer avec la Réalité Sacrée. En vivant à nouveau ces moments sacrés par le rite, les Grecs trouvaient leur salut, leur libération. Le rite les faisait accéder à la Réalité Vraie, Ultime, et, ainsi, à la Plénitude. Voilà comment la religion donne sens à l'existence humaine.

Ce qui vient d'être énoncé au sujet de la religion des Grecs vaut également pour les religions des autres peuples. Dans n'importe quelle religion, on trouve des récits évoquant une Réalité *transcendante* qui n'est pas la nôtre, car cette Réalité ne se déroule pas dans notre espace et notre temps. Or, les règles de rationalité présupposent la dimension spatio-temporelle. La règle de l'expérience répétée sensible, par exemple, dit que l'expérience que les êtres humains ont du monde se déroule toujours dans un espace et un temps déterminés. Par exemple, il est impossible, de par notre expérience du monde spatio-temporel, de croire que Pandore ait été créée de la manière dont le mythe le raconte. Le croyant y croit dur comme fer car, pour lui, le mythe raconte une Réalité Sacrée et Vraie, radicalement différente de notre réalité spatio-temporelle.

Lorsque les premiers philosophes grecs mettront au point la rationalité, le *Logos*, le règne du *Mythos* se verra contesté et sera miné. La soif du sens est toutefois si viscérale pour l'être humain que le *Logos* n'aura sans doute jamais raison du *Mythos*.



La déesse Athéna couronnant Pandore, la «première» femme.
Vase grec du V^e siècle avant notre ère.

Le mythe de Pandore d'après d'Hésiode, *Les Travaux et les jours*, vers 49 à 105.

50 Zeus, voulant infliger aux hommes des peines funestes,
cacha le feu : et le fils de Japet [Prométhée], pour les hommes,
là aussi, vola le feu à Zeus, dieu de ruse,
dans la fêrûle creuse, à Zeus que réjouit le tonnerre!
Se courrouçant, l'assembleur de nuages lui dit ces paroles :
55 «Fils de Japet, toi qui l'emportes sur tous en sagesse,
tu es fier de m'avoir trompé, d'avoir pris la flamme –
pour ton grand malheur et celui des hommes à naître.
Je donnerai, en place du feu, un mal qui ravisse
l'âme des hommes qui chériront ainsi leur misère.»
Il se tut. Et de rire le père des dieux et des hommes.
60 Il invita le célèbre Héphaïstos à pétrir au plus vite
de la glaise et de l'eau, à y mettre une voix humaine
et la force, à y joindre un visage divin de déesse,
une charmante beauté virginale. Athéna, par la suite,
lui apprendrait les travaux du tissage aux couleurs innombrables.
65 Et l'Aphrodite d'or répandrait sur son front la grâce,
le désir douloureux, les soucis qui rongent les membres.
Il donna l'ordre à Hermès, messenger au sillage splendide,
de la doter d'une âme de chienne, de mœurs sournoises.
Le souverain Cronide se tut. Et tous obéirent.
70 Aussitôt, l'illustre Boiteux façonna dans la terre
-- Zeus le voulant – un être semblable à la vierge pudique;
et Athéna aux yeux de chouette noua sur sa taille
une ceinture, Persuasion, les Charites divines
lui attachèrent des colliers d'or, cependant que les Heures
75 aux magnifiques cheveux lui tressaient des fleurs printanières.
Et Pallas Athéna, sur son corps, apprêta la parure.
Dans sa poitrine, le Messenger, au sillage splendide
forgea des mots mensongers et trompeurs, de manières sournoises,
comme Zeus grondant le voulait. Le héraut mit en elle
80 une voix, et nomma cette femme du nom de Pandore,
elle qui fut donnée par le panthéon de l'Olympe,
adorable malheur, aux hommes mangeurs de farine.
Lorsque le Père eut ourdi son piège fatal, imparable,
il envoya chez Épiméthée le glorieux Hermès
85 porter le don des dieux, en messenger rapide.
Épiméthée oublia les ordres de Prométhée : de ne prendre
aucun cadeau de Zeus l'Olympien, ou alors, de le rendre
aussitôt, de peur qu'un malheur n'accable les hommes.
Et de prendre le don, et, devant son malheur, de comprendre.
(...)[Or il y avait, sur la terre, une jarre remplie de tous les maux. Elle était bien
fermée, et personne ne devait l'ouvrir...]
95 Mais la femme prit la jarre, et, ôtant le couvercle,
les répandit, préparant pour les hommes des peines funestes.
Seule Espérance resta dans son infrangible demeure,
au-dedans, sous les lèvres, sans franchir l'ouverture
ni s'envoler! Elle referma trop tôt le couvercle :
Zeus le voulait, l'assembleur de nuages qui tient l'égide.
100 D'innombrables souffrances s'en vont errant chez les hommes,
et la terre est pleine de maux et la mer en est pleine.
Les maladies, de jour, de nuit, fréquentent les hommes,
d'elles-mêmes, portant aux humains mortels des souffrances
silencieuses, car Zeus les a privées de parole.
105 Pas moyen d'échapper à l'intention de Zeus.

QUESTIONS SUR LE TEXTE 2
Qu'est-ce que la rationalité?

1. Qu'est-ce que la rationalité?
2. Qu'est-ce que la pensée rationnelle?
3. Montrez comment Thalès fait appel aux règles de rationalité dans son explication de l'origine de l'univers et des tremblements de terre.
4. Expliquez comment le mythe de Pandore va à l'encontre des règles de rationalité de cohérence ainsi que de l'expérience répétée.

INDICATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

- Karen Armstrong, *Une brève histoire des mythes*, Gatineau, Boréal, 2005.

- Monique Canto-Sperber, directrice, *Philosophie grecque*, Paris, Les Presses Universitaires de France, 1997.

- Geoffrey E.R. Lloyd, *Une histoire de la science grecque*, Paris, La Découverte, 1990.

- Jean-Pierre Vernant, - *Les origines de la pensée grecque*, Paris, Presses Universitaires de France, 1975.
 - *L'univers, les dieux, les hommes*, Paris, Seuil, 1999.
 - *Pandora, la première femme*, Paris, Bayard, 2006.